

# L'avenir économique de la Russie

[Christian Rakovsky](#)

*Source : Initialement paru en anglais dans la « Russian Information and Review » du 27 octobre 1923 et publié en brochure par le Comité national « Hands off Russia » (1923). [Warwick Digital Collection The Russian Revolution and Britain, 1917-1928](#). Traduction et note MIA.*

**A** fin d'envisager correctement le développement économique de l'Union des républiques soviétiques, il est nécessaire de se rappeler la situation de l'Union il y a deux ans par rapport à celle d'aujourd'hui.

## **Progrès de l'agriculture depuis 1921 (année de la famine)**

Il y a à peine deux ans, les provinces les plus fertiles de la Russie et de l'Ukraine étaient frappées par la famine. La Russie, qui, avant la guerre, exportait chaque année plus de douze millions de tonnes de céréales, a été obligée d'importer des denrées alimentaires d'outre-mer pour sauver sa population des affres de la faim. Malgré l'aide apportée par l'État russe et les organisations humanitaires étrangères (notamment américaines), une partie de la population a péri.

Pourtant, dès 1922, un an seulement après cette terrible famine, le peuple russe réussit à ensemer une superficie telle que la nouvelle récolte permet non seulement de couvrir ses propres besoins mais aussi de dégager un surplus pour l'exportation. À la date de la récolte de cette année, quelque 810.000 tonnes de céréales ont été exportées.

La récolte de l'an dernier a insufflé à nos paysans une énergie nouvelle, de sorte qu'ils ont semé cette année une superficie supérieure de 18 à 20 pour cent à celle de 1922. Toutefois, le total général de la récolte de cette année, en raison des conditions climatiques défavorables dans le nord et le centre de la Russie, sera approximativement égal à celui de l'année dernière.

Compte tenu des stocks existants de la dernière récolte, l'U.R.S.S. sera en mesure, au cours de la période à venir, d'exporter à l'étranger de 3.250.000 à plus de 4.000.000 de tonnes de céréales. On sait déjà qu'un accord a été signé avec la Grande-Bretagne pour l'exportation d'un million de tonnes.

## **Évolution industrielle**

En ce qui concerne nos industries, leur production peut être caractérisée par les chiffres suivants. En 1920, la production était évaluée à 511.000.000 de roubles-or, en 1921 à 528.000.000, en 1922 à 829.000.000 et en 1923 à 1.118.000.000. (L'année économique russe est calculée du 1er octobre au 30 septembre).

## **Production de charbon et de pétrole**

Le redressement de notre industrie peut être jugé également d'après les chiffres suivants.

Pour l'industrie charbonnière, dans le bassin du Donetz, je prendrai les trois mois d'été, de juillet à septembre, des trois dernières années, au moment où, par suite de l'exode des paysans pour les travaux des champs, la production est généralement la plus faible. Pour ces trois mois, la production a été, en 1921, de 618.000 tonnes, en 1922, de 815.000 tonnes, et en 1923, de 1.744.000 tonnes.

Dans l'industrie pétrolière, le rendement au cours de dix mois, d'octobre 1921 à juin 1922, a été de 3.700.000 tonnes ; pour la même période jusqu'à juin 1923, il a été de 4.200.000 tonnes. Les exportations de pétrole à l'étranger ont été l'an dernier de 2.770.000 tonnes, et cette année d'au moins 4.900.000 tonnes.

### **L'industrie lourde**

En général, notre industrie lourde produit déjà trente pour cent de la production d'avant-guerre. La production de fer (7 % de la production d'avant-guerre), d'acier et de laminés (en tout 13 % de la production d'avant-guerre) est la pire de toutes.

Par rapport à l'année dernière, la production de fer a été multipliée cette année par deux et demi, tandis que celle d'acier et de laminés a été multipliée par cinq et demi. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes.

### **Balance commerciale**

Notre balance commerciale pour l'année, du 1er octobre 1922 au 30 septembre 1923, fait apparaître, en chiffres ronds, une exportation de 3,33 millions de tonnes, et une importation de 2,85 millions, soit un solde favorable de plus de 80.000 tonnes.

### **Budget – Redressement financier**

Notre redressement financier est déjà bien connu du public, surtout depuis que le tchervonetz<sup>1</sup> est coté dans un certain nombre de bourses étrangères. Sur un total de dépenses en septembre 1923 de 170.000.000 de roubles-or, 15.000.000 seulement sont couverts par l'émission de roubles soviétiques.

Nous avançons rapidement vers la création d'un budget d'État équilibré. À cette fin, d'énormes économies ont été réalisées dans les budgets de l'État. Notre armée, qui comptait 5.000.000 d'hommes en janvier 1921, a été réduite à 1.600.000 en janvier 1922 et à 600.000 en janvier 1923. Des réductions correspondantes ont été effectuées dans tout l'appareil d'État, le nombre d'employés soviétiques étant fortement réduit, et ce processus se poursuit encore.

Nous ne sommes toutefois pas nous-mêmes emportés par un optimisme excessif au point de ne pas être conscients des grandes lacunes qui subsistent dans notre structure économique. Je vais en indiquer quelques-unes.

En ce qui concerne nos finances, il faut mentionner le fait que sur le total de 170.000.000 de roubles-or des dépenses prévues en septembre 1923, 110.000.000 seulement sont couverts par les recettes ordinaires de l'État. 15.000.000 sont couverts par des émissions, tandis que les 45.000.000 restants sont couverts par diverses opérations de crédit, par l'emprunt d'or intérieur à six pour cent, et par les échanges de blé qui progressent peu à peu.

Notre tchervonetz occupe une position honorable à côté du dollar et de la livre sterling, mais seulement grâce aux quantités extrêmement limitées qui ont été émises, et parce qu'il existe encore le

---

<sup>1</sup> Nouvelle devise provisoire introduite dans le cadre de la Nep en 1922 en parité fixe avec l'or et utilisée surtout pour le commerce extérieur. Le tchervonetz fut aboli en 1947.

rouble soviétique, qui a si héroïquement supporté le blocus et l'intervention et qui est toujours la monnaie ordinaire du pays. Dans une certaine mesure, le tchervonetz existe aux dépens du rouble soviétique.

Bien que, pour l'exercice du 1er octobre 1922 au 30 septembre 1923, le produit des impôts d'État ait plus que septuplé par rapport à l'année précédente, il n'y a pas lieu de s'en réjouir outre mesure, car l'augmentation des impôts se fait aux dépens du pouvoir d'achat de notre population et nous devons regretter que nos impôts soient une charge trop lourde tant pour les paysans que pour les ouvriers, aussi bien pour l'agriculture que pour le commerce et l'industrie.

### **Nécessité d'une agriculture intensive**

En parlant de l'agriculture, il faut dire qu'elle reste « extensive » dans toute l'acception du mot, et que nous devons être prêts à déployer des efforts colossaux pour apprendre à la paysannerie russe à cultiver ses terres de telle sorte que sa terre riche et noire, la plus fertile de l'Europe, donne un rendement au moins aussi important que celui que les paysans d'Allemagne, de Belgique ou d'Angleterre obtiennent de leur sol beaucoup plus pauvre.

### **Les deux côtés de la médaille**

L'industrie reste encore notre point faible. Ses produits sont trop coûteux, le rapport entre les prix agricoles et industriels étant quatre à cinq fois plus grand qu'avant la guerre. Les produits industriels sont trop chers pour les paysans et leurs céréales sont évaluées à trop bon marché sur nos marchés.

Enfin, je dois mentionner que la stricte économie que nous introduisons dans les comptes de l'État a pour conséquence non seulement une restriction dans le personnel improductif des fonctionnaires de l'État, mais malheureusement aussi une restriction dans l'accomplissement des tâches culturelles de l'État, en particulier dans le nombre des écoles, ce qui ne peut en aucun cas être considéré comme un fait normal.

J'ai donc présenté les deux faces de la médaille : à la fois ce qui, chez nous, est digne d'éloges et ce qui est encore négatif. Ce dernier point, nous en sommes plus conscients que quiconque et nous nous efforçons de toutes nos forces de l'éliminer.

### **Conséquences du manque de prêts**

Notre crise économique actuelle est avant tout une « crise des prix », qui présente de nombreuses difficultés politiques pour un gouvernement ouvrier et paysan. Ses causes sont doubles.

D'une part, nous n'avons pas encore réussi à organiser correctement notre appareil économique et le contrôle de notre industrie. Nos institutions financières et administratives ont besoin d'être réorganisées en profondeur, afin qu'elles représentent le summum de notre performance, qu'elles soient à la fois bon marché et adaptées aux besoins de notre population. Les prix de nos marchandises portent encore le poids d'une machinerie administrative excessive.

La seconde cause réside dans l'absence de capitaux circulants pour notre industrie, l'absence de capitaux de crédit pour les paysans, l'absence de toute possibilité pour l'État de conclure des emprunts qui lui permettraient de remettre de l'ordre dans ses finances.

### **Les besoins de la Russie et le chômage à l'étranger**

Naturellement, ne possédant pas de capitaux, l'industrie est obligée de vendre cher ; ne possédant pas de crédits, l'État est obligé d'augmenter les impôts ; et ne possédant pas de crédits, le paysan est obligé de réduire ses besoins.

L'absence de capitaux et de crédits oblige l'État, dans sa politique commerciale, à édicter les restrictions les plus cruelles. Nous n'avons pas les moyens d'importer tout ce dont nous avons besoin. Pendant ce temps, les besoins de notre industrie et de notre économie, que nous aurions dû satisfaire par l'importation de marchandises de l'étranger, sont énormes et persistants. Ils se chiffrent en milliards de roubles d'or.

L'Union des Républiques Soviétiques pourrait donner du travail à des milliers d'ouvriers à l'étranger si entre elle et les États capitalistes étaient rétablies des relations politiques et économiques normales.

### **La Russie est économiquement et politiquement stable**

Ceux qui prétendent que la cause de cette situation réside dans l'organisation interne de la Russie se trompent. Notre organisation économique interne est suffisamment souple, tout en conservant les conquêtes fondamentales de la grande révolution de novembre – nationalisation de la terre, contrôle de l'industrie par l'État, législation ouvrière exhaustive, monopole d'État du commerce, contrôle d'État de toute la vie économique du pays – pour pouvoir s'adapter aux conditions du marché capitaliste international.

Au cours des deux dernières années de leur histoire économique, les républiques soviétiques ont donné des preuves suffisantes qu'elles représentent un facteur mondial de développement économique. Il est même possible d'affirmer sans exagération que, si l'on tient compte du chaos économique qui règne dans toute l'Europe à la suite de la guerre mondiale, l'Union des Républiques Soviétiques peut être considérée comme la partie de l'Europe dont la situation économique et politique est la plus stable.

C.G. RAKOVSKY

*(Représentant officiel de l'Union des républiques socialistes soviétiques en Grande-Bretagne)*